

L'Institut français de Budapest

Mathilde DOMENACH
Université de Nanterre

L'Institut culturel français de Budapest, tel qu'il a été inauguré le 25 mai 1992, occupe une position particulière tant dans la géographie budapestoise que dans la vie culturelle hongroise. Plus que cela, il se démarque des Instituts culturels des autres pays qui se trouvent à Budapest, mais aussi du réseau des Instituts français à l'étranger.

L'emplacement géographique de l'Institut français est tout à fait significatif. Il est localisé à Budapest, la capitale, comme la plupart des Instituts français à l'étranger. Toutefois certains Instituts se trouvent en « province », comme l'Institut français de Cracovie, en Pologne, par exemple. L'implantation d'un autre Institut paraît inadapté en Hongrie : son centralisme a pour conséquence que, pour une population de 10,2 millions d'habitants, la Hongrie en compte un cinquième dans sa capitale, les villes suivantes comme Miskolc ou Debrecen n'atteignant pas le million d'habitants. Malgré cela, le glissement fréquent de dénomination d'Institut français en Hongrie à celle d'Institut français de Budapest montre une revendication d'appartenance à cette capitale. A Budapest, il se situe sur les rives du Danube, fleuve célèbre s'il en est, à l'image des mots d'H. Berlioz, musiciens français qui a adapté la marche de Rákoczi :

*« Combien je l'ai admiré, combien je l'ai loué ce puissant et majestueux fleuve. »*¹

Même si des raisons pragmatiques ont été en partie à l'origine du choix du lieu, cette situation prestigieuse, en face du Parlement, est symbolique. L'orientation des salles de cours vers le quartier historique de « Buda » signifie que l'apprentissage du français s'ancre dans la tradition hongroise. Les services culturels au contraire regardent de l'autre côté du Danube le quartier de « Pest », vivant et plus populaire, comme un symbole de dynamisme, d'ouverture et d'avenir. Le bâtiment lui-même, construit par le célèbre architecte G. Maurios, est totalement différent des bâtiments qui l'entourent, résolument moderne et suffisamment particulier pour être indiqué par certains guides touristiques comme monument à visiter.

L'Institut français de Budapest se distingue aussi par la place qu'il occupe dans la vie culturelle hongroise. Par son histoire d'abord, puisqu'il s'est forgé au fil du temps une réputation d'expert et de référence en matière d'art. Par les moyens qu'il engage aussi, grâce à son budget important et ses « sponsors ». Par ses partenaires culturels hongrois enfin, dont le nombre a augmenté. Ces partenaires hongrois apportent du crédit à l'Institut français puisqu'ils sont eux-mêmes des références dans le paysage culturel : l'Académie

¹ Cité dans un projet de discours pour l'inauguration du nouvel institut, brochure de l'Institut français en Hongrie

de musique Ferenc Liszt, le musée des Beaux-arts de Budapest. Citons aussi le festival Sziget, connu internationalement, et la mairie du premier arrondissement de Budapest. Cette position privilégiée s'explique aussi par la place particulière qu'il occupe par rapport aux autres Instituts ou Centre culturels à Budapest, comme le Goethe Institut pour l'Allemagne, le British Council pour la Grande-Bretagne, le centre Cervantès pour l'Espagne. Rappelons que l'Institut français de Budapest est le seul Institut culturel à être resté ouvert sans discontinuité en Hongrie depuis 1947 (à l'exception de quelques mois après Octobre 1956).

Cette exclusivité se retrouve aussi par rapport aux autres Instituts français. Dans les pays anciens satellites de l'Union soviétique, l'Institut français de Budapest est le seul à être resté ouvert pendant la période communiste, avec celui de Zagreb. Tant par ses dimensions que par l'ampleur de ses actions, l'Institut français de Budapest est considéré dans le réseau culturel français à l'étranger comme son « fleuron ». Lisons plutôt la préparation du discours de C. Tasca, pour l'inauguration des nouveaux locaux de l'Institut. Malgré le caractère subjectif et élogieux que ce discours revêt, du fait de l'événement, il permet de sentir la substance de cette particularité :

« L'Institut français en Hongrie occupe, au sein du réseau culturel français à l'étranger, une place bien particulière. Par sa situation prestigieuse sur les rives du Danube, par la qualité et la fonctionnalité de ses espaces, il jouit incontestablement d'une position privilégiée.

La France disposera ainsi d'un magnifique instrument de rayonnement culturel, lieu de découverte et de rencontre, symbole d'ouverture et de modernité au cœur d'une capitale et d'un pays qui ont tant contribué à l'unité retrouvée de l'Europe. »²

1. L'Institut français de Budapest, une histoire intimement liée à l'histoire hongroise

Avant la Seconde Guerre mondiale le panorama de la présence culturelle institutionnelle française en Hongrie se compose des Alliances françaises réparties dans tout le territoire, bien que la plus prestigieuse était celle de Budapest, et du Bureau Franco-Hongrois de Renseignement Universitaire, présent de 1928 à 1939-1940, qui change de nom en 1933 et devient le Centre d'Etudes Hongroises en France³.

1.1 LA FIN DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE ET L'OUVERTURE DE L'INSTITUT FRANÇAIS DE BUDAPEST

L'Institut Français de Budapest est fondé le 5 mai 1947 sous le patronage de l'Université de Paris et s'installe rue Szende Pál (ex rue Wurm). Il devient très vite « la

² TASCA C., secrétaire d'Etat à la francophonie et aux relations culturelles extérieures auprès du ministre d'Etat, ministre des Affaires étrangères, préparation du discours d'inauguration, archivée au 13 mai 1992.

³ ROMSICS I., *Hungary in the twentieth century*, Budapest, Editions Corvina/Osiris, 1999.

*pierre angulaire de la présence culturelle française en Hongrie »*⁴, notamment à cause de la nationalisation des congrégations religieuses en Hongrie par le régime hongrois, ces dernières délivraient des cours de français.

Cette implantation correspond à une période de bons rapports entre la France et la Hongrie, mais très vite la situation se dégrade puisque dès 1948 l'Institut est petit à petit privé de sa liberté d'action par le régime en place. L'Institut doit alors se cantonner à des activités principalement scientifiques, activités les plus neutres politiquement s'il en est, d'une part pour ne pas s'attirer les foudres du nouveau régime hongrois et d'autre part conformément aux directives données par le Quai d'Orsay, qui recommande la plus grande prudence et impartialité. Son activité scientifique l'amène à collaborer avec l'Académie des Sciences de Hongrie, par exemple. La bibliothèque est elle aussi orientée vers la recherche, la fréquentent intellectuels et scientifiques. Le jeune Institut se présente dès ses débuts comme destiné à l'élite hongroise, compte tenu du fait que les manifestations culturelles ne sont que très peu organisées, pour les raisons évoquées précédemment, et que le personnel de l'Institut tels que MM. Turbet-Delof et Bouteiller enseignent aussi à la faculté de lettres de Budapest ou au Collège Eötvös, créant de facto un lien avec le milieu universitaire. Le durcissement du régime en Hongrie entrave cette coopération universitaire puisque les Français enseignant dans divers établissements hongrois sont sommés de quitter leurs fonctions et seule se maintient la chaire de français de l'Université de Budapest. Un arrêté gouvernemental de 1949 impose l'enseignement du russe dans les écoles primaires et secondaires, en supprimant l'enseignement des autres langues. Les étudiants de l'Institut et les spectateurs des rares concerts ou conférences sont fortement soupçonnés par les autorités hongroises. La surveillance policière s'intensifie, sans toutefois provoquer d'incident majeur.

Toutes ces mesures de dissuasion amènent l'interrogation suivante, souvent abordée par les spécialistes de la question : pourquoi l'Institut Français, et seulement celui-ci, tant en Hongrie que dans les autres pays sous le joug de Moscou, n'a-t-il pas fermé ses portes ? G. Diener avance que la Hongrie voulait conserver l'Institut Hongrois à Paris et ne pouvait donc pas imposer la fermeture de l'Institut Français, au risque de se voir imposer la fermeture du sien. Les Instituts Français avaient plus d'influence dans d'autres pays communistes, comme par exemple en Pologne et en Roumanie. G. Diener suppose que, dans ces pays, il était de bonne augure pour les gouvernements de les fermer, pour éviter une influence « décadente » trop néfaste, alors que l'Institut français de Budapest exerçait un rayonnement plus limité, donc moins dangereux⁵. F. Fejtő, pour sa part, évoque comme raison de ce maintien le goût de Madame Rákosi, femme du chef du Parti Communiste hongrois, pour la lingerie française. Or les journaux présentant ces modèles

⁴ DIENER G., art « histoire des relations culturelles franco-hongroises à partir des échanges écrits ou oraux inédits concernant l'Institut Français à Budapest », 1990a, pp 163 à 177, Actes du colloque sur les relations culturelles franco-hongroises des années 20 à nos jours, in Cahiers d'Etudes Hongroises, n°2/1990.

⁵ Idées développées dans DIENER G., *Une histoire de l'Institut Français de Budapest 1947-1989. Relations culturelles franco-hongroises*, Paris et Budapest, L'Harmattan et Editions Magvető, 1990b, pp 47-48.

et ces patrons, en l'occurrence principalement le Figaro de la Mode, se trouvaient à la bibliothèque de l'Institut, semble-t-il exclusivement⁶. Raison personnelle qui, nous semble-t-il, pouvait avoir autant de pouvoir que les raisons diplomatiques en temps de dictature.

1.2 DE 1953 AUX ANNÉES 80, DE LA RÉVOLUTION HONGROISE À L'INTENSIFICATION DES ACTIVITÉS DE L'INSTITUT

L'arrivée de I. Nagy au pouvoir en été 1953 amène une certaine détente. Les activités culturelles de l'Institut se font plus intenses, et le nombre d'élèves augmente. Son rayonnement culturel grandit, et ce malgré le retour de Rákosi au pouvoir en avril 1955, et les arrestations d'une partie du personnel de l'Institut. L'amorce d'une politique de détente avec le XXème congrès du PCUS permet aux relations culturelles franco-hongroises de s'intensifier ; à l'Institut français d'augmenter ses activités en étant un peu plus libre vis-à-vis de la police. Il conserve toutefois une certaine prudence. Les événements de 1956 constituent une parenthèse, l'Institut devant même fermer ses portes jusqu'à janvier 1957. Néanmoins, et malgré l'importance des combats à sa proximité, les locaux ne subissent aucun dégât matériel, ce que constate à plusieurs moments dans son livre⁷ un G. Turbet-Delof impressionné par le maintien en état des locaux. Plus que cela, les activités de l'Institut reprennent leur rythme d'avant la Révolution, même si la Hongrie officielle boycotte ces activités, en représailles à la réaction favorable que la Révolution de 1956 a rencontrée en France⁸. L'exiguïté des locaux et l'accord des autorités françaises et hongroises amènent l'Institut à déménager.

L'Institut français investit les locaux de la rue Szegfű en 1961. Ils lui donnent la possibilité d'accueillir un nombre plus important de visiteurs, bien que la police hongroise reste toujours suspicieuse envers ses manifestations et son public. L'Institut parvient à attirer un public plus large et moins élitiste, notamment grâce à une multiplication des conférences et séances de cinéma et grâce à la renommée qu'acquiert petit à petit sa cave d'exposition artistique.

De plus, un processus de reconnaissance juridique de l'Institut français se met doucement en place au début des années 60. La concrétisation des accords culturels⁹, dans la même veine, donne une visibilité supplémentaire à l'Institut français. Les séances de cinéma, tout comme les conférences, se multiplient alors que les organes hongrois pour ces mêmes domaines sont moins actifs, à cause notamment de la spécificité du régime. L'Institut parvient à conquérir un public plus varié. En 1976 la téléthèque arrive à l'Institut français de Budapest comme dans d'autres Instituts français. Elle s'astreint à

⁶ FEJTŐ F., préface au livre de TURBET-DELOF G., *La Révolution hongroise de 1956. Journal d'un témoin*, Paris, Editions Ibolya Virág, 1996, pp. 5-6.

⁷ TURBET-DELOF G., op. cit.

⁸ FÜLÖP M., 1994, op. cit. FÜLÖP M., art « les relations franco-hongroises depuis 1945 », pp 217 à 227, Colloque du 20/21 janvier 1994 à la Sorbonne sur Evolutions parallèles et relations bilatérales. France-Hongrie au XX^{ème} siècle, in Cahiers d'Etudes Hongroises, n°6/1994.

⁹ Initiés en 1961, ils donnent lieu à un « Accord culturel » (mais aussi accords scientifiques et techniques), conclus entre les gouvernements hongrois et français le 18 juillet 1966.

diffuser quotidiennement les programmes de la télévision française et permet aux Hongrois de voir le visage contemporain de la France et non celui présenté par des films peu nombreux et souvent vieux. Deux autres fonctions sont assurées par la téléthèque de l'Institut : promouvoir les programmes français auprès de la télévision hongroise et s'intéresser à la culture audiovisuelle et l'apport qu'elle représente, notamment grâce aux archives¹⁰. Le public de cette diffusion télévisuelle est nombreux, et les efforts de l'Institut sont concluants puisqu'il devient partenaire de la télévision hongroise. Le Monde du 9-10 avril 1978 résume l'impact de la téléthèque :

« Pendant dix jours, et grâce au dynamisme du jeune attaché culturel, M. Pascal Gallet, fondateur de la téléthèque et coordinateur de ces rencontres, l'Institut Français n'a pas désempilé. Les multiples contacts pris entre chercheurs français et hongrois se sont poursuivis dans les diverses institutions du pays [...]. Une telle manifestation a sans doute fait plus pour les rapports culturels franco-hongrois que toutes les conférences traditionnelles en vigueur au Ministère des Affaires Etrangères [...]. »¹¹

1.3 À PARTIR DES ANNÉES 80 : ENTRE NOUVELLES TECHNOLOGIES ET PARTENARIATS CULTURELS

Depuis les années quatre-vingt, l'Institut français traite directement avec ses partenaires hongrois et cette tendance est allée crescendo au fil des années. Cette nécessité, selon le même G. Diener, est due au fait que l'Institut français représente une institution culturelle qui propose des programmes en Hongrie, au même titre que telle ou telle autre institution hongroise. L'originalité française et l'ancienne spécificité de l'Institut ne fonctionnent plus, il s'agit donc de se démarquer par une nouvelle originalité. Celle-ci s'est caractérisée par des expositions utilisant la technologie, l'augmentation du nombre de pièces de théâtres et par des manifestations culturelles de grande envergure, orientation qui perdure en partie dans les nouveaux locaux de la rue Fő. En 1982 la décision est prise de construire de nouveaux bâtiments pour y loger l'Institut français de Budapest, les locaux de la rue Szegfű devenant exigus. Le terrain de l'ancienne Légation française est désigné comme lieu de la construction. L'Institut français, qui était auparavant seulement locataire, donc régi par le Droit hongrois comme les Alliances françaises, s'apprête à être territoire français par cet emplacement de choix, face au parlement hongrois de l'autre côté du Danube. Pour sélectionner un architecte, un concours est lancé en 1984 et George Maurios est choisi. Les travaux commencent en 1988. Les débuts de la construction sont controversés mais les problèmes s'estompent après la chute du communisme en Hongrie. Ces nouveaux locaux ont permis un véritable changement de dimension de l'action culturelle de l'Institut français en Hongrie.

¹⁰ DIENER G., 1990 b, op. cit.

¹¹ Article du Monde cité par DIENER G., 1990a, op. cit.

2. *L'Institut français de Budapest : un service culturel de la France*

2.1 FONCTIONS ET ORGANISATION DE L'INSTITUT FRANÇAIS DE BUDAPEST

Nous considérons sous l'appellation Instituts culturels les Instituts et les Centres culturels français, qui finissent par se confondre.

Les Instituts culturels français datent de la fin des années 1940, lorsque le Général de Gaulle décide de réorganiser le réseau culturel français à l'étranger. Ils sont dépendants du ministère des Affaires étrangères, par l'intermédiaire de la Direction Générale qui devient en 1956 la Direction générale des relations culturelles scientifiques et techniques (DGR CST) puis la Direction Générale à la Coopération Internationale et du Développement (DGCID), et plus particulièrement la sous-direction de la coopération culturelle et artistique. Il a été ajouté, à la fonction de coopération universitaire, de cours de français et de documentation de langue française, celle de diffusion de la culture française. Les Instituts culturels se sont développés depuis les années 1980, notamment par une professionnalisation des métiers de la culture.

88 salariés assurent le fonctionnement de l'Institut français de Budapest. Le directeur est nommé par le ministère des Affaires étrangères, il a le statut de fonctionnaire français. Les employés de l'Institut sont des recrutés locaux ou des fonctionnaires français, et notamment des professeurs détachés du ministère de l'Éducation nationale. Les Français occupent les principaux postes culturels ou de direction. Les recrutés locaux occupent des postes moins considérés comme celui de secrétaire et bibliothécaire. Dans le cas de l'étude du CNRS, ils sont globalement moins payés et sans réelle possibilité d'évolution¹², ce que nous n'avons pas spécifiquement considéré à l'Institut de Budapest.

En ce qui concerne le financement, l'année 2001 était par exemple dotée d'un budget dont 80% provenait de partenaires locaux ou du mécénat privé, pourcentage important comparé à d'autres Instituts, français comme étrangers. Cela s'explique principalement par le fort partenariat que l'Institut français de Budapest entretient avec les entreprises en Hongrie, et particulièrement les entreprises françaises qui y sont implantées. Le sponsoring par des entreprises est un financement original. Cette pratique semble être particulière à l'Institut français de Budapest, en tout cas de cette ampleur. Ce type de financement permet à l'Institut d'évoluer avec une certaine autonomie. En 2001, sur un budget de 5 millions de francs, 3,5 provenaient du mécénat privé mais seulement 1,5 millions de francs étaient consacrés aux manifestations culturelles¹³. En Hongrie de manière générale le financement culturel est diversifié. En 1992, on trouvait sur son territoire 4100 fondations privées, soit quatre fois plus que dans les pays voisins, des fondations publiques et des fonds nationaux culturels.

L'Institut est aussi financé par le ministère des Affaires étrangères et l'AFAA (Agence Française d'Action Artistique). Les revenus des cours de français constituent selon les

¹² GREMION P., CHENAL O., 1980, op. cit.

¹³ Brochure de présentation de l'IFB (état des lieux, programmation de la saison 2000-2001).

préjugés une entrée importante, ce qui n'est pas le cas pour l'Institut de Budapest. Ils couvrent surtout le salaire des professeurs.

Si nous considérons à présent les activités proprement dites de l'Institut, une de ses fonctions principales est la diffusion de cours de français, de différents niveaux et délivrant souvent une formation de français spécialisé, celui des affaires par exemple. L'enseignement constitue une composante importante de l'Institut, tant en matière d'effectifs que de participants et de moyens engagés. Pour cette raison nous choisissons de ne pas le traiter ici, conscient que cet aspect requiert une étude spécifique. Quelques chiffres doivent toutefois être évoqués, de manière à situer succinctement cette activité. Cette fonction est une des premières de l'Institut, historiquement parlant. Pour l'année 2002-2003 près de 4000 étudiants étaient inscrits. Les cours de français de spécialité à destination d'entreprises ou d'administrations sont délivrés aux côtés de cours de français plus classiques. L'enseignement, bien que relativement indépendant de la branche culturelle de l'Institut, est néanmoins le premier vecteur de diffusion de la langue française, et, par conséquent, sert la diffusion culturelle, celle que nous nous employons à traiter ici.

La bibliothèque, ou médiathèque, constitue un centre d'informations sur la France, le lieu de la découverte lettrée de la culture française, division de l'Institut depuis ses débuts. Elle représente une ressource importante de documentation puisqu'en 2004 étaient recensés 31 000 livres, 140 titres de journaux et revues, 4 100 disques compacts et cassettes audio, 3 100 vidéocassettes, 300 cédéroms et 270 DVD. Les livres traitent de toutes sortes de sujets, de la philosophie aux sciences en passant par une collection en français sur l'histoire et la culture hongroise. La bibliothèque est un élément charnière de l'Institut puisqu'elle représente un centre d'information important ; des centres d'informations ont été créés dans cette optique sur la France contemporaine au cours des années 90. Elle se définit elle-même comme ayant « *la fonction d'un centre de ressources sur la France contemporaine* »¹⁴. Sujet intéressant mais vaste et ne s'intégrant que de loin dans notre recherche. Tout comme l'enseignement, nous n'aborderons pas ce sujet dans le présent travail.

La branche culturelle occupe aussi une place importante. Elle organise des manifestations culturelles et artistiques et s'applique à développer les échanges culturels entre la France et la Hongrie. Des fonctions de coopération et de partenariat sont aussi à considérer. En synthétisant les grandes tendances, valable tant pour l'Institut de Budapest que pour les Instituts français dans le monde, nous pouvons dire avec P. Gremion et O. Chenal :

« *Les Instituts sont d'abord des centres d'enseignement. La culture est un drapeau.* »¹⁵

Ce « *drapeau* » a néanmoins une fonction primordiale, car depuis l'attribution de la diffusion de la culture aux Instituts en 1945 ces derniers forment un véritable réseau culturel. L'action culturelle est très variée et s'expose sous des modalités différentes. Les rubriques des expositions, des conférences, du cinéma côtoient celles du théâtre, de la danse et des concerts dans la revue « *le pont des Arts* », programme de l'Institut français

¹⁴ Brochure de présentation de la médiathèque de l'Institut français de Budapest.

¹⁵ GREMION P., CHENAL O., op. cit.

de Budapest. Le prestige que lui insufflent ces différentes activités s'explique aussi par la variété des partenaires hongrois de l'Institut. Ces événements peuvent être organisés dans les murs de l'Institut ou en dehors, notamment « chez » le partenaire. Les actions en partenariat avec des régions françaises se sont récemment déployées, jusqu'à féconder un partenariat direct entre une région française et une région hongroise. De la même manière, des institutions françaises et hongroises ont été mises en relation directe par l'Institut : le musée Galliera et le musée historique de Budapest, la galerie Mai Mano et la maison européenne de la Photographie à Paris, par exemple. L'Institut est un organisme important de promotion des échanges. Cela se confirme avec la mise en relation d'intellectuels et de chercheurs. Les colloques et conférences en constituent un terreau. Enfin les manifestations culturelles peuvent être organisées avec d'autres Instituts dans les pays voisins, notamment pour réduire les frais. La diffusion culturelle s'emploie aussi à véhiculer la production artistique contemporaine dans toute la Hongrie, notamment par l'intermédiaire des Alliances françaises, tout en soutenant la création francophone en Hongrie.

Le support de la communication, au-delà des affiches, est la revue de l'Institut « le pont des Arts ». Créée en 1992 et s'inscrivant dans le changement de dimension de ce nouvel Institut, elle se nommait auparavant la revue de l'« Institut français en Hongrie ». Elle a changé de nom en janvier 1995 pour « le pont des Arts », en jouant sur la double signification de cette expression : à la fois la proximité du Danube et du fameux pont des Chaînes qui jouxte l'Institut ; et le pont qui peut relier les deux arts, deux cultures française et hongroise. Notons aussi que le changement de nom est allé de pair avec un changement du type de papier utilisé du quatrième de couverture, associé à plus de couleurs et de photos. Les mois sur la couverture ne sont plus annoncés en hongrois mais en français. Les événements ne sont plus classés par date mais par rubrique. Cette date correspond aussi à une augmentation du nombre de publicités dans cette revue. Pourtant, à partir de 1995, le nombre de tirages diminue : de 20 000 en 1995, il passe à 15 000 en 1996, puis à 10 000 en 1998. De plus un site Internet et des brochures éditées pour chaque manifestation complètent l'œuvre de diffusion effectuée par l'Institut. Les activités de l'Institut sont aussi largement répercutées dans la presse hongroise. Intéressons nous plus particulièrement à ces activités.

2.2 LA PROGRAMMATION DE L'INSTITUT FRANÇAIS DE BUDAPEST

L'Institut français est une structure, qui reste carcasse vide si rien n'est créé, comme l'énonce L. Németh :

*« Dans notre société existe une illusion, source de déceptions ultérieures, que la création d'un cadre d'activité signifie la réalisation de l'objectif visé. Or, en fait, tout ce qu'on a créé ne représente rien de plus qu'un préalable. La réalisation, plus difficile et plus longue, cela vient après. »*¹⁶

¹⁶ NEMETH L., *Si j'étais ministre*, cité par BERENYI P., art « Les relations culturelles franco-hongroises après 1945 et l'Institut Hongrois de Paris », pp. 191 à 197, Actes du colloque sur les relations culturelles franco-hongroises des années 20 à nos jours, in CEH n°2/1990.

Prenons, arbitrairement, comme exemple représentatif, l'année 1995. Les activités sont présentées par ordre d'importance, en nombre de manifestations.

La musique correspond au premier pôle d'activité, ce qui paraît assez surprenant puisque ce n'est pas forcément un domaine qui attire le plus de public. Nous pouvons penser à une forte tradition musicale en Hongrie, sur laquelle se calque la programmation de l'Institut. Un grand nombre de ces prestations correspondent à de la musique classique, aux côtés de quelques ensembles de jazz, des reprises de chansons françaises et peu de groupes rock. En juillet, des événements typiquement français ont aussi été organisés: la fête de la musique et un bal populaire le 13 juillet à l'occasion de la principale fête nationale française. En s'intéressant à la nationalité des auteurs (sachant que trois d'entre elles sont inconnues) on s'aperçoit que sept d'entre eux sont Hongrois et quatre Français. A cela s'ajoute six prestations hungaro-françaises, trois européennes et une d'un artiste anglais habitant en France. La répartition est donc à peu près homogène entre les nationalités des deux pays concernés, la France et la Hongrie, et avec l'ensemble dans lequel elles s'intègrent à savoir l'Europe.

Viennent ensuite les expositions, au nombre de vingt-trois pour l'année 1995. Le plus souvent des œuvres d'artistes sont présentées, Celles-ci ont le plus souvent un rapport avec la Hongrie ou la France. L'une d'entre elles porte un intitulé éloquent : « Ils ont choisi la France », avec des artistes allemands, espagnols et hongrois. Sur la totalité moins cinq inconnus, sept artistes sont Hongrois, sept autres Français, un Hongrois habitant l'Allemagne et un autre habitant la France. Enfin une exposition est organisée par l'université Eötvös Lorand et le ministère français des Affaires étrangères.

Les spectacles de théâtre et de danse représentent quatorze événements culturels en 1995. Sept spectacles sont français, cinq sont hongrois, un international et un est le fruit de la coopération franco-hongroise. Le nombre de conférences s'élève aussi à quatorze. 100% des conférenciers sont français et la moitié des sujets s'intéressent directement à la Hongrie.

Dans la catégorie « cinéma » sont comptés pour « un » les festivals de films. Douze prestations cinématographiques ont eu lieu en 1995, la majorité étant française sauf deux internationales. Considérons toutefois que les sujets traitent souvent de la Hongrie, de près ou de loin.

Enfin une catégorie « livre » regroupe les conférences ou salon relatifs aux livres. Quatre événements ont eu lieu, dont deux hommages à des auteurs hongrois, une exposition de livres de spécialités et la participation au Salon international du Livre de Budapest.

Les deux cultures, française et hongroise, sont représentées. L'Institut français de Budapest semble s'appliquer à les lier. Les échanges culturels ont donc un terrain propice, que ce soit dans le domaine du théâtre, des concerts ou des expositions.

3. L'Institut français de Budapest, vecteur d'échanges culturels

Toute culture possède un caractère national et universel. La culture française met en exergue le caractère universel de la culture, bien que cette attitude suppose un caractère

national très fort. L'image des Français, fiers de leur culture millénaire, est monnaie courante. L'universalisme prôné prend donc des accents d'« impérialisme » avec l'addition d'un caractère national revendiqué. Pour autant, l'universalisme laisse la porte ouverte aux échanges, accentué par le fait que la rencontre d'une culture avec une autre tend à l'enrichir beaucoup plus qu'à l'appauvrir.

En ce qui concerne la Hongrie, avec la courte expérience d'un an que j'ai eu dans ce pays et les écrits lus, le schéma est à peu près le même. L'universalisme de sa culture est présent dans l'imaginaire collectif hongrois. Ce pays désire aussi diffuser sa culture, et s'enrichir des autres. Le caractère national de la culture hongroise est puissant, renforcé par le fait que c'est un petit pays géographiquement parlant et que la langue hongroise n'est utilisée que par ses habitants et les Hongrois qui vivent Hors-Hongrie. Le sentiment de défense de la langue et la culture hongroise est plus fort qu'en France, pour laquelle la francophonie (utilisation du français comme langue maternelle, secondaire, ou de dialogue) est importante dans le monde.

Pour sa part, la Hongrie est certainement quémandeuse de culture autre que la sienne et intéressée par elle. Ce pays adopte une attitude tout à fait volontariste dans l'échange culturel ; pour ne citer qu'un seul exemple parmi la multitude, citons la fondation franco-hongroise pour la jeunesse, qui s'occupe de recruter des lecteurs français pour enseigner la langue française en Hongrie. Ces lecteurs sont principalement financés par l'État hongrois. Ce volontarisme fait que la diffusion de la culture et de la langue française est facilitée.

3.1 DIFFUSION DE LA CULTURE FRANÇAISE EN HONGRIE

La diffusion de la culture française à l'étranger a évolué vers une volonté de dialogue des cultures. Dans son décret, J. Lang (ancien ministre de la culture français) affirmait vouloir le « *libre dialogue des cultures du monde* »¹⁷. Dans les faits, aujourd'hui très peu de grand rendez-vous artistique s'effectuent avec une représentation mono-nationale. L'Institut français de Budapest, par l'image de la France qu'il véhicule et la ligne directrice soufflée par le ministère des Affaires étrangères, entre dans cette logique d'échanges. La diffusion de la culture française ne s'effectue pas et ne peut pas s'effectuer de manière unilatérale. Les Instituts français sont des instruments de partenariat autant que d'influence. Ils sont ouverts et adaptés au pays de résidence et réceptifs à sa culture. En effet,

*« Le degré d'ouverture et ses modalités (nature et qualité des manifestations accueillies) doivent être appréciés soigneusement en fonction du contexte local et ne doivent pas répondre, par exemple, à un simple souci de remplissage de grilles de programmes. »*¹⁸

Cette brochure officielle, établissant les buts des Instituts français à l'étranger et leurs moyens d'actions, illustre bien cette volonté d'échanges, ceci au plus haut échelon de la hiérarchie de la politique culturelle française à l'étranger. Le directeur de l'Institut

¹⁷ Décret de J. Lang du 10 mai 1982, cité par SCHNEIDER M., *La comédie de la culture*, Paris, Seuil, 1993.

¹⁸ *Rôle et missions des établissements culturels français dans le monde*, Paris, Ministère des Affaires étrangères, DGCID, sous-direction de la coopération culturelle et artistique, 2001.

français, par ailleurs conseiller culturel auprès de l'ambassade de France, est au service des relations culturelles entre la France et la Hongrie.

La coopération artistique et autre est aussi de mise, ainsi que les coopérations scientifiques et universitaires. Dès 1947, par exemple, l'Institut collaborait avec plusieurs organismes scientifiques hongrois tels que l'Académie des Sciences. L'Institut français de Budapest s'ancre dans le développement culturel local et y est acteur à part entière.

Un exemple d'échange particulier est à signaler. En 1966 est exposé l'art français au Musée des Expositions de Budapest sous le titre Peintres Français Contemporains. Cette exposition répondait à celle intitulée L'Art de Hongrie du Xème au XXème siècle qui s'est déroulée au Petit Palais à Paris. Dans le domaine musical, cette même année, MM. C. Münch et P. Dervaux ont dirigé l'Orchestre National Hongrois pour quelques représentations. L'arrivée de l'audiovisuel à l'Institut français dans les années 1970 a donné un autre style aux échanges culturels franco-hongrois. Une émission télévisée française a pu donner suite à un débat animé par des Hongrois. La télévision hongroise elle-même a reconnu l'Institut comme partenaire à cette même période.

En plus de diffuser la culture provenant de France, l'Institut soutient la création locale francophone en Hongrie. Il s'applique à aider les carrières de ces jeunes artistes. Il participe aussi aux grands festivals hongrois et promeut la diversité culturelle. A cet effet, il cherche à véritablement intégrer les artistes hongrois dans le réseau artistique français et européen, et à soutenir les coproductions. Il organise aussi des séjours en France d'artistes ou de responsables hongrois de la Culture comme le Directeur du Festival d'Automne de Budapest. Symétriquement des artistes et responsables culturels français sont invités en Hongrie, invitation qui reçoit le soutien de l'Institut français.

L'Institut français de Budapest n'est pas le seul à assurer le lien culturel sur le territoire hongrois. Les Alliances françaises jouent aussi ce rôle. L'Alliance de Miskolc est créée en 1987, celles de Debrecen, Győr, Pécs et Szeged en 1991. L'Alliance française de Budapest, quant à elle, est apparue en 1892, mais elle cesse ses activités à l'ouverture du nouvel Institut français, en 1992. La fonction principale des Alliances françaises est d'abord la délivrance de cours, puis l'organisation de manifestations culturelles principalement subventionnées par des entreprises partenaires. Les Alliances reçoivent aussi des aides financières du ministère des Affaires étrangères et éventuellement de l'Institut français de Budapest. Quelques manifestations d'envergure nationale sont organisées, d'autres proviennent de Budapest. Il existe une Délégation générale de l'Alliance Française, sans doute auprès de l'Alliance française de Paris, dont le siège est à Budapest. Elles sont régies par le droit hongrois. Elles sont plus indépendantes de la politique étrangère française que l'Institut ne l'est. Ceci est notamment dû aux statuts et financements des Alliances Françaises.

Pourtant la diffusion de la culture française n'est pas « aveugle », elle a pour corollaire une prise en compte de la culture du pays, en l'occurrence de la culture hongroise. L'exemple du colloque pour commémorer octobre 1956 est tout à fait représentatif. Par l'ampleur des moyens engagés, par le nombre d'intervenants français présents à Budapest, ce colloque revêtait un caractère tout à fait exceptionnel. L'histoire hongroise est très importante pour les Hongrois. Ce dispositif français, déployé en hommage à l'Histoire hongroise, montre une implication réelle dans la vie hongroise. Il faut pourtant signaler

que beaucoup de Hongrois ne prêtaient pas attention à la commémoration des quarante ans de l'insurrection hongroise. Cette indifférence est expliquée, d'après F. Fejtő¹⁹, par les difficultés que la Hongrie a rencontrées dans son passage à l'économie de marché. Dans le même colloque, C. Kiss rapporte les résultats d'un sondage mené auprès de la population hongroise pour savoir quel était, pour eux, le jour qui représentait le mieux le jour national à leurs yeux. Alors que environ 60% d'entre eux ont répondu en citant le jour de Saint Etienne, premier roi de Hongrie et environ 40% le 15 mars, correspondant à l'insurrection hongroise contre la domination autrichienne en 1848, seulement 4% de la population a répondu le 23 octobre, date de la révolution hongroise de 1956. Cela peut s'interpréter de la manière suivante : l'événement le plus ancien représente l'acte fondateur de la Hongrie, alors que 1956 est l'événement sanglant le plus récent en Hongrie. Ce qui ne signifie pas que 1956 ne représente rien, mais que cette date n'est pas représentative de la constitution première de la nation. De plus, les événements de 1956 sont longtemps restés tabous, probablement à cause du régime communiste hongrois qui a perduré pendant plus de trente ans après cette insurrection.

3.2 « LIEU D'ÉCHANGE ET DE DIALOGUE »²⁰ : ACTEUR REEL DE LA VIE CULTURELLE HONGROISE

L'institut français de Budapest est très bien intégré à la vie culturelle hongroise, comme le montre sa participation à de grandes manifestations culturelles hongroises comme le festival Sziget. Il obtint pour cela le « Prix 2001 de la Ville de Budapest », récompensant les actions culturelles.

Il constitue un lieu de découvertes et de rencontres. A ce propos, la cave de l'Institut français, lorsqu'il se trouvait rue Szegfű, était un lieu d'expositions célèbre et couru par les artistes hongrois. Il était considéré aussi pour ses valeurs d'expertise, signe de son implantation dans la vie culturelle hongroise. En effet, la qualité d'expert gratuite généralement les plus connaisseurs. La considération de l'Institut français comme référence culturelle s'est accompagnée d'un élargissement du public. Il n'est plus seulement composé des « amis de la France », de l'élite francophile, mais aussi d'un public hongrois plus diversifié. Cela signifie que l'Institut est intégré dans la vie culturelle hongroise dans un sens large.

La présence culturelle française en Hongrie considérée ici est celle dirigée par l'État français. Il est possible de considérer l'action culturelle de l'Etat français à l'étranger comme une simple promotion des échanges culturels. Les desseins de l'Etat français seraient alors la diffusion de la culture française, et, en retour, la connaissance d'autres cultures, ici la culture hongroise. Chaque culture s'enrichissant au contact d'autres, la France gagnerait à avoir des antennes françaises à l'étranger qui s'imprégneraient de la culture locale. Les antennes principales sont les Instituts culturels français. L'Institut de Budapest joue d'autant plus son rôle d'antenne qu'il est le seul Institut français du pays, se

¹⁹ FEJTŐ F., 1956 *Le commencement de la fin*, Actes du colloque « BUDAPEST 1956-1996 », Palais du Luxembourg, Paris, 28 et 29 octobre 1996, Paris, Editions Association pour la communauté culturelle européenne, 1997.

²⁰ Présentation du nouvel Institut Français de Budapest, approximativement 1992.

situant dans la capitale d'un pays centralisé, doté de moyens conséquents et intégré à la vie culturelle hongroise. Le directeur de l'Institut occupe souvent le poste de conseiller culturel. Ces deux casquettes amplifient d'autant plus ses rôles de diffuseur de la culture française et d'« imprégnateur » de la culture hongroise.

La construction du nouvel Institut français de Budapest et son action culturelle depuis treize ans confirment la pérennité des liens culturels tissés, historiquement, entre la France et la Hongrie. Cela ne dissimule pas la faiblesse de la présence culturelle française en Hongrie, par rapport à l'influence germanique ou anglo-saxonne, que ce soit pour l'apprentissage de la langue française ou en comparaison avec l'influence qu'elle peut exercer dans d'autres pays de cette région du monde. Il s'agit aussi de considérer à leurs justes niveaux les initiatives privées, les organisations et personnes qui oeuvrent pour un enrichissement des cultures hongroise et française à travers leur dialogue.

Article inspiré d'un travail de mémoire de maîtrise « L'Institut français de Budapest et la présence culturelle française en Hongrie », rédigé entre septembre 2004 et juin 2005, lors d'une année à l'Université de Szeged (Erasmus, Université d'origine : Paris X Nanterre).

Bibliographie

-1956 *Le commencement de la fin*, Actes du colloque « BUDAPEST 1956-1996 », Palais du Luxembourg, Paris, 28 et 29 octobre 1996, Paris, Editions Association pour la communauté culturelle européenne, 1997.

-BERENYI P., art « Les relations culturelles franco-hongroises après 1945 et l'Institut Hongrois de Paris », pp. 191 à 197, Actes du colloque sur les relations culturelles franco-hongroises des années 20 à nos jours, in CEH n°2/1990.

-DIENER G., art « Histoire des relations culturelles franco-hongroises à partir des échanges écrits ou oraux inédits concernant l'Institut Français à Budapest », 1990a, pp 163 à 177, Actes du colloque sur les relations culturelles franco-hongroises des années 20 à nos jours, in Cahiers d'Etudes Hongroises, n°2/1990.

-DIENER G., *Une histoire de l'Institut Français de Budapest 1947-1989. Relations culturelles franco-hongroises*, Paris et Budapest, L'Harmattan et Editions Magvető, 1990b.

-FÜLÖP M., art « Les relations franco-hongroises depuis 1945 », pp. 217 à 227, Colloque du 20/21 janvier 1994 à la Sorbonne sur Evolutions parallèles et relations bilatérales. France-Hongrie au XX^{ème} siècle, in Cahiers d'Etudes Hongroises, n°6/1994.

-*Rôle et missions des établissements culturels français dans le monde*, Paris, Ministère des Affaires étrangères, DGCID, sous-direction de la coopération culturelle et artistique, 2001.

-ROMSICS I., *Hungary in the twentieth century*, Hungary, Budapest, Editions Corvina/Osiris, 1999.

-SCHNEIDER M., *La comédie de la culture*, Paris, Seuil, 1993.

-TURBET-DELOF G., *La Révolution hongroise de 1956. Journal d'un témoin*, Paris, Editions Ibolya Virág, 1996.



X 16775